

ment bien plus agréable de conserver sa situation d'homme, ce qui est tellement plus digne. Mais ni lui-même, ni le restant de l'humanité ne pourront regagner l'immortalité, à moins que lui, Schreber, ne soit changé en femme (opération qui ne sera peut-être accomplie qu'après de nombreuses années, ou même de décades), et ceci au moyen de miracles divins. Il serait lui-même — il en est sûr — l'objet exclusif de miracles divins, et partant l'homme le plus extraordinaire ayant jamais vécu sur terre. Depuis des années, à toute heure, à toute minute, il ressentirait ces miracles dans son propre corps; ils lui seraient confirmés par des voix qui parleraient avec lui. Dans les premières années de sa maladie, certains organes de son corps auraient été détruits au point que de telles destructions auraient infailliblement tué tout autre homme. Il aurait longtemps vécu sans estomac, sans intestins, presque sans poumons, l'œsophage déchiré, sans vessie, les côtes broyées, il aurait parfois mangé en partie son propre larynx, et ainsi de suite. Mais les miracles divins (les *rayons*) auraient toujours à nouveau régénéré ce qui avait été détruit, et c'est pourquoi, tant qu'il restera homme, il ne sera en rien mortel. A présent, ces phénomènes menaçants auraient disparu depuis longtemps, par contre sa *féminité* serait maintenant au premier plan; il s'agirait là d'un processus évolutif qui nécessitera probablement pour s'accomplir des décades, sinon des siècles, et il n'est guère probable qu'aucun homme vivant à l'heure actuelle en voie la fin. Il aurait le sentiment qu'une masse de *nerfs femelles* lui auraient déjà passé dans le corps, nerfs dont la fécondation divine immédiate engendrerait de nouveaux humains. Ce n'est qu'alors qu'il pourrait mourir d'une mort naturelle, et retrouver ainsi que tous les autres hommes la félicité éternelle. En attendant, non seulement le soleil lui parlerait, mais encore les arbres et les oiseaux qui seraient quelque chose comme *des vestiges enchantés d'anciennes âmes humaines*; ils lui parleraient avec des accents humains, et de toutes parts autour de lui s'accompliraient des choses miraculeuses » (p. 386).

L'intérêt que porte le psychiâtre praticien à des idées délirantes de cette sorte est en général épuisé quand il a constaté les effets du délire et évalué son influence sur le comportement général du malade; l'étonnement du médecin, en présence de ces phénomènes, n'est pas chez lui le point de départ de leur compréhension. Le psychanalyste, par contre,

au jour de sa connaissance des psychonévroses, aborde ces phénomènes armé de l'hypothèse que même des manifestations de l'esprit si singulières, si éloignées de la pensée habituelle des hommes, sont dérivées des processus les plus généraux et les plus naturels de la vie psychique, et il voudrait apprendre à connaître les mobiles comme les voies de cette transformation. C'est dans cette intention qu'il se mettra à étudier et l'évolution et les détails de ce délire.

a) L'expertise médicale souligne le rôle *rédempteur* et la *transformation en femme*, comme en étant les deux points principaux. Le délire de rédemption est un fantasme qui nous est familier, il constitue des plus fréquemment le noyau de la *paranoïa religieuse*. Ce facteur additionnel : que la rédemption doive s'accomplir par la transformation d'un homme en femme est en soi peu ordinaire et a de quoi surprendre, car il s'éloigne du mythe historique que l'imagination du malade veut reproduire. Il semblerait naturel d'admettre, avec l'expertise médicale, que l'ambition de jouer au rédempteur soit le promoteur de cet ensemble d'idées délirantes et que l'*émasculat*ion ne soit, elle, qu'un moyen d'atteindre à ce but.

Bien que tel puisse être le cas dans la forme définitive du délire, l'étude des *Mémoires* nous impose néanmoins une conception tout autre. Ils nous apprennent que la transformation en femme (l'émasculat)ion constituait le délire primaire, qu'elle était ressentie d'abord comme une persécution et une injure grave, et que ce n'est que secondairement qu'elle entra en rapport avec le thème de rédemption. De même, il est indubitable que l'émasculat)ion ne devait, au début, avoir lieu que dans un but d'abus sexuel, et nullement dans une intention plus élevée. Pour le dire d'une façon plus formelle, un délire de persécution sexuel s'est transformé par la suite chez le patient en une mégalomanie mystique. Le persécuteur était d'abord le médecin traitant, le Professeur Flechsig, plus tard Dieu lui-même prit sa place.

Je cite ici *in extenso* les passages significatifs des *Mémoires* : « Ainsi s'ourdît un complot contre moi (à peu près en mars ou avril 1894), complot ayant pour but, ma maladie nerveuse étant reconnue ou considérée comme incurable, de me livrer à un homme de telle sorte que mon âme lui soit abandonnée, cependant que mon corps, — grâce à une conception erronée de la tendance précitée, tendance qui est à la base de l'ordre de l'univers, — que mon corps,